

Laval théologique et philosophique



ÆLRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année. Première collection de Clairvaux, volume 1*

Catherine Barry

Volume 55, numéro 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401238ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401238ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barry, C. (1999). Compte rendu de [ÆLRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année. Première collection de Clairvaux, volume 1*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 315–316. <https://doi.org/10.7202/401238ar>

◆ recensions

ÆLRED DE RIEVAULX, *Sermons pour l'année*. Vol. 1, première collection de Clairvaux. Traduction et notes par Gaëtanne De Briey, moniale de Clairefontaine. Présentation générale par Gaetano Raciti, moine d'Orval. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux », 11, *Série 3*), 1997, 225 p.

D'après l'état actuel de la recherche, il existe cinq collections de *Sermons* attribuables à Ælred de Rievaulx, dont la première, constituée de 28 pièces, fut éditée exhaustivement dans le tome II A de l'*Opera omnia*. C'est cette édition qui a été retenue par la collection « Pain de Cîteaux » pour inaugurer une traduction française accompagnée de notes. Le présent volume contient les *Sermons* 1-14, un deuxième tome étant prévu pour les *Sermons* 15-28. Il y a par ailleurs une collection apocryphe de *Sermons* — une série de petits textes considérés désormais comme inauthentiques — qui est conservée dans le manuscrit d'Oxford n° 19.

Moine du XII^e siècle, Ælred avait connu en sa prime jeunesse le milieu raffiné de la cour du roi David d'Écosse. C'est à la suite d'une crise spirituelle qu'il devait entrer à l'abbaye de Rievaulx, un monastère fondé par Clairvaux en 1132, dont il devint l'abbé en 1147 après y avoir d'abord eu une charge de maître des novices. Il y assura le service pastoral jusqu'à sa mort en 1167. Ce rôle de prédicateur l'a fait connaître jusqu'à l'étranger, en dépit du fait que sa formation théologique n'ait pas été très poussée. Durant les dix dernières années de sa vie, il s'appliqua surtout à écrire, en raison de l'état de santé précaire qui l'obligeait à plus de tranquillité. Son héritage littéraire, très diversifié, connut une large diffusion en Angleterre et ailleurs en Europe chez les cisterciens, plus particulièrement dans les monastères de la lignée claravaliennne.

Les écrits de l'abbé de Rievaulx puisent surtout à l'histoire et à l'hagiographie nationales, bien qu'ils s'inspirent aussi à l'occasion des propres souvenirs d'Ælred, ce qui leur confère, encore aujourd'hui, une dimension humaine qui va bien au-delà des différences culturelles. Les *Sermons* d'Ælred s'inscrivent tout naturellement dans sa prédication. Ils ont pour cette raison un caractère intimiste, un style que d'aucuns jugent inachevé, ce qui indique peut-être que leur usage était limité à la communauté qu'il dirigeait. Certains d'entre eux ont connu plusieurs rédactions, comme en témoignent les diverses collections qui sont parvenues jusqu'à nous, chacune ayant sa couleur propre. Le style en est souvent « rustique », sans apprêt, le vocabulaire pauvre, les répétitions fréquentes, parce que ces sermons relèvent davantage de l'oral que de l'écrit.

Leur contenu théologique suit la tradition de Clairvaux, telle qu'Ælred l'avait lui-même assimilée et mûrie par sa propre méditation de l'Écriture. Fidèle à Bernard, l'abbé de Rievaulx a, en effet, consolidé la réflexion sur la vie mystique mise de l'avant par son maître spirituel. Pour ce faire, il a davantage puisé à son expérience personnelle et s'est adressé à ses contemporains en réponse à leurs attentes. On ne saurait, en effet, négliger l'engagement social d'Ælred, qui le poussa constamment à œuvrer dans un sens communautaire qui relevait tout autant de la politique que de la mystique.

Cette parution de la collection « Pain de Cîteaux » nous donne accès à une contribution importante de la spiritualité cistercienne, dans une présentation agréable. L'introduction générale du volume est bien étoffée et l'on y retrouve toutes les informations sur la biographie et l'œuvre d'Ælred qui sont pertinentes à une meilleure intelligence de son texte. En outre, les introductions brèves qui précèdent chacun des sermons fournissent une synthèse qui en facilite d'autant l'accès. Il s'agit donc d'une excellente contribution à « Pain de Cîteaux ».

Catherine BARRY
Université Laval, Québec

Pascal BOYER, **La Religion comme phénomène naturel**. Paris, Bayard Éditions (coll. « Sciences »), 1997, 346 p.

D'abord publié en anglais en 1994 (*The Naturalness of Religious Ideas*, University of California Press), ce livre de Pascal Boyer, anthropologue et chercheur au Centre d'études cognitives de l'Université de Lyon-II, traite de deux questions fondamentales. Pourquoi les êtres humains ont-ils des idées religieuses et pourquoi adhèrent-ils à certaines plutôt qu'à d'autres ? L'auteur prend pour acquis que les représentations religieuses présentent des caractères récurrents dans des environnements culturels très différents. En privilégiant l'explication causale qu'il veut aussi vérifiable, sa thèse tient en une simple proposition : la religion constitue un phénomène naturel. À partir du constat que les humains disposent tous d'un patrimoine génétique commun, issu l'une longue histoire évolutive, Boyer entend ainsi démontrer, en s'inspirant des recherches réalisées par les sciences cognitives, que « des aspects importants des représentations religieuses sont déterminés et contraints par les propriétés universelles du cerveau-esprit humain » (p. 6).

Le livre est divisé en trois parties. La première s'intéresse aux idées religieuses comme structures conceptuelles. Dans le premier chapitre, l'auteur soutient l'idée que la récurrence de certains types de représentations dans des cultures différentes doit être expliquée en fonction des aspects universels des processus cognitifs. L'auteur y aborde successivement les notions de naturalité, de récurrences, et finalement de contraintes sélectives et cognitives. Dans le chapitre 2, Boyer analyse les propriétés de quatre types de représentations religieuses. Ces représentations ont trait, soit aux diverses entités non observables (répertoire ontologique), soit à des liens causaux (répertoire causal), soit à des catégories de personnes (répertoire sociocatégorique), ou encore à des types d'épisodes (répertoire épisodique). Il défend ici l'idée que les représentations religieuses à caractère contre-intuitif sont régies par les contraintes qu'exercent les structures cognitives ordinaires. Le chapitre 3, plutôt laborieux, et qui nous écarte un instant du religieux, aborde les descriptions cognitives de la représentation des concepts.

La seconde partie reprend l'un après l'autre les quatre répertoires de représentations religieuses. Les hypothèses formulées dans le chapitre 3 sont mobilisées pour l'analyse des processus cognitifs impliqués. Le chapitre 4 porte sur les ontologies naturelles. Une fois encore, l'auteur entend démontrer que la récurrence de certains traits dans le domaine du religieux s'explique par des contraintes qui se situent au niveau des mécanismes cognitifs. La transmission des ontologies religieuses est donc possible du fait que « leur représentation mentale inclut, et est contrainte par des hypothèses inhérentes à la compréhension intuitive et universelle des catégories ontologiques fondamentales » (p. 148). Le fait que certaines idées plutôt que d'autres soient retenues, et ce indépendamment de toute transmission culturelle, tiendrait ainsi à l'existence d'un mécanisme de sélection des idées et d'une situation « d'optimum cognitif » (p. 145). Dans le chapitre suivant, Boyer examine les jugements de causalité. Il affirme, contrairement à bon nombre d'anthropologues